

Anarchisme : mode d'emploi

Carré rouge sur fond noir de Santiago Bertolino et Hugo Samson, Québec, 2013, 110 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 31, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2013). Compte rendu de [Anarchisme : mode d'emploi / *Carré rouge sur fond noir* de Santiago Bertolino et Hugo Samson, Québec, 2013, 110 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 38–39.

Anarchisme : mode d'emploi

LUC LAPORTE-RAINVILLE

La hausse des frais de scolarité. Qui-conque est étranger à ce projet socio-politique est sans doute le dernier des troglodytes. En janvier 2012, alors que le Parti libéral du Québec prévoit augmenter les frais d'accès à l'enseignement universitaire — soit une augmentation de 1 625 \$ étalée sur une période de 5 ans —, plusieurs étudiants se mobilisent. Issus des cégeps et des universités, ils mettent en commun leur force pour contrer cette abomination, cette ignominie chargée de déstabiliser le droit universel (et sans réserve) à l'éducation. S'ensuit une grève générale illimitée qui, de façon surprenante, provoque un débat plus large sur les conséquences du néolibéralisme. D'un côté, les dévots patentés de la religion économique qui voient dans l'éducation un investissement; de l'autre, les idéalistes voulant ébranler les dogmes de ce système. Positions irrécyclables... et confrontation idéologique.

Carré rouge sur fond noir, de Santiago Bertolino et Hugo Samson, ne propose rien de moins qu'une incursion dans l'intimité de ce mouvement étudiant dirigé — en bonne partie — par la CLASSE (Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante). Le documentaire plonge ainsi au cœur de cette organisation afin non seulement d'esquisser un résumé partial (et assumé) de cette crise, mais aussi de mettre à nu les mécanismes de ce groupe prônant la gratuité scolaire. Démocratie directe, différends musclés... tout y est montré sans pudeur. Une idée porteuse, certes, mais amoindrie par un traitement trop conventionnel du sujet.

Bertolino et Samson choisissent en effet de relater les étapes de la grève de façon platement chronologique. Les événements se succèdent sans qu'il y ait de véritables idées cinématographiques,

comme si les cinéastes cherchaient à calquer, sans inventivité, l'esthétique du cinéma direct. Or, ce dernier, tout en misant sur une proximité avec le réel observé, n'interdit en rien l'affirmation subjective. Pour les documentaristes de ce mouvement, il s'agit moins de reproduire la réalité que de découvrir une vérité cachée en elle, et ce, par un usage singulier de l'appareillage technique mis à leur disposition (caméra, perche, table de montage, etc.). Malheureusement, cette facette subversive du direct est occultée par les deux réalisateurs — même si on leur devine une sympathie pour les grévistes. Prudence insolite, compte tenu du potentiel révolutionnaire de l'ensemble.

Le film demeure néanmoins d'un grand intérêt sociologique. Sa simplicité formelle finit même par lui être avantageuse, dans la mesure où Bertolino et Samson cherchent à rejoindre un vaste auditoire. En ce sens, **Carré rouge...** devient un outil pédagogique chargé de véhiculer les positions politiques de la CLASSE, tout en essayant de mieux faire connaître ses membres à la population. L'entreprise est plus que salutaire, si l'on songe aux innombrables inepties déversées par les pisse-vinaigre des médias traditionnels pendant et après le conflit. Ce sont des gauchistes? Soit. Ce sont des anarchistes? Sans aucun doute. Rappelons que l'anarchisme est tout sauf cette hydre grossièrement esquissée par les bonzes du conformisme. Pour Norman Baillargeon, cette théorie politique est un « anti-autoritarisme », un « refus





conscient et raisonné de toute forme illégitime d'autorité et de pouvoir» (*Anarchisme*, 1999). Pour cette raison, l'État, qui légitime la pensée économiste, doit absolument laisser le champ libre aux individus et à leurs capacités de s'unir dans un mode d'autogestion politique, histoire de mettre en place un système basé sur la coopération.

Dans **Carré rouge...**, cette idée séduisante est défendue, avec aplomb, par Victoria, étudiante au Cégep du Vieux Montréal. S'adressant directement aux cinéastes, alors que le film n'a que quelques minutes au compteur, elle soutient, dans une langue populaire, que le capitalisme est un système utopiste (parce qu'incapable de créer une harmonie entre les sociétés). La méthode la plus rationnelle d'atteindre une béatitude collective: l'entraide, le coopératisme. On ne saurait être plus libertaire. De fait, la conviction profonde des anarchistes est qu'une structuration plus harmonieuse des sociétés passe par des relations librement consenties. Dès qu'un être ne se sent pas brimé dans son droit,

il est heureux et libre. Et s'il s'émancipe de toute forme d'autorité, la coopération avec autrui ne peut que s'ensuivre.

Mais cette bonté de l'homme ne surviendra que si les institutions illégitimes (gouvernements, multinationales...) sont annihilées. Il est cependant impossible, pour les anarchistes, de concrétiser un tel rêve sans prendre appui sur la force du nombre. En cela, le film de Bertolino et de Samson est d'une limpidité exemplaire. Dans cette scène où la CLASSE entre en congrès pour élire un nouveau porte-parole, un militant y va de réflexions hautement pertinentes sur le culte de la personnalité. Selon lui, le mouvement étudiant doit à tout prix éviter de sombrer dans l'adulation excessive d'un meneur. Car la présente grève n'est pas le résultat d'une seule personne (ici, Gabriel Nadeau-Dubois est grandement visé), mais celui d'un effort collectif. Tous ceux qui prennent part à la cause ont la même importance. Un tel propos ne saurait mieux dépeindre l'esprit libertaire qui, la plupart du temps, prend sa force dans la spontanéité des masses, dans leur unité.

En clair, **Carré rouge...** ne brille pas par ses trouvailles esthétiques, mais demeure une tribune d'exception pour tous les anarchistes en quête de respectabilité intellectuelle. Il va de soi que le grand film sur la crise étudiante est encore à faire. Reste que cet essai conservera son importance en tant que témoignage historique, même s'il n'est pas, à proprement parler, un ouvrage cinématographique digne de mention. Un rendez-vous manqué avec le septième art... ▀



Québec / 2013 / 110 min

RÉAL., IMAGE ET SON Santiago Bertolino et Hugo Samson MUS. René Lussier MONT. Andrea Henriquez PROD. Lucie Pageau DIST. Les Films du 3 mars